

Dommages sociaux liés à l'usage de drogues : focus sur les relations et difficultés familiales

Aborder la question des dommages sociaux liés aux usages de substances psychoactives est une tâche ambitieuse et complexe. Ambitieuse parce que la quantité de littérature de recherche sur ce sujet, plus qu'abondante, est proprement monstrueuse. Sur le seul sujet des relations entre les drogues et la criminalité, Brochu et Schneeberger avaient recensé en 2001 plus de 3 000 publications internationales au cours des dix dernières années seulement (Brochu S. et Schneeberger P., 2001). Complexe car la notion même de dommages sociaux est ambiguë, les variables examinées sont ici des facteurs de risques en amont et là des conséquences en aval, et les études distinguent peu ou mal entre les diverses substances et les types de consommation.

Pour autant, la capacité de mesurer de manière empirique les dommages liés à des usages différenciés des substances psychoactives est essentielle à toute politique publique. Les instruments de mesure épidémiologique qui avaient pour objectif initial de mieux connaître les tendances de consommation de diverses substances, ont rapidement acquis une dimension de santé publique : repérer les usages à risques pour la transmission de diverses maladies, notamment par l'usage de seringues, ainsi que des formes de co-morbidités psychiatriques et les décès. Les données ainsi accumulées peuvent aussi former une base utile pour le suivi et l'évaluation des politiques publiques. Elles ont, en tout cas, été utilisées sur une base comparative internationale pour appuyer des réflexions sur l'efficacité des politiques publiques (Cesoni M. L., 1995 ; Comité spécial du Sénat sur les drogues illicites, 2002 ; MacCoun R., *et al.*, 1996, entres autres).

Ces outils de connaissance incluent toutefois peu de mesures relatives aux dommages sociaux liés aux usages de substances. C'est là le sens de la démarche menée pour l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) : en s'appuyant sur l'état des connaissances des dommages sociaux reliés à l'usage de ces substances, identifier des indicateurs qui pourraient éventuellement être incorporés dans diverses enquêtes ou proposer de nouvelles enquêtes ou études ponctuelles.

Afin de pouvoir s'entendre sur les thématiques qui devaient être couvertes par l'étude, ainsi que les objectifs et l'identification des premiers problèmes un comité composé d'experts français¹ déjà impliqués dans des recherches touchant de près ou de loin aux dommages sociaux a été rassemblé. Il s'agissait de faire une mise à plat des problématiques actuelles et des questionnements qui serviraient ensuite de base à une expertise sur ces questions.

Le champ d'investigation couvert par l'état des lieux est donc le reflet des préoccupations de chercheurs français, qui, dans le cadre de leurs travaux, ont identifié des lacunes ou des besoins d'éclaircissements ; en aucun cas il ne peut être considéré comme exhaustif de l'ensemble des dommages sociaux liés à l'usage de substances psychoactives. À titre d'exemple, la sécurité routière ou les dommages économiques (baisse des ressources fiscales, coût social de la drogue, coût de l'accidentologie...) n'ont pas été retenus.

Les thèmes étudiés sont les suivants :

- délinquance et criminalité (liaison entre usage et délinquance, traitement policier et judiciaire, impact de la réponse pénale...) ;
- économie souterraine et petit trafic ;

¹ Marie-Danièle BARRÉ (CESDIP) ; Agnès CLERICI (DIV) ; Nacer LALAM (INHES) ; Claudine PEREZ-DIAZ (CESAMES) ; Sylvie STANKOFF (MILDT) ; Dominique VUILLAUME (MILDT) ; Jean-Michel COSTES (OFDT), Dominique LOPEZ (OFDT) ; Daniel SANSAFACON (CIPC).

- insécurités (actes de malveillances, violences, incivilités, perception d'insécurité...) ;
- corruption ;
- exclusion sociale, précarité et prostitution ;
- difficultés et échecs scolaires ;
- relations et difficultés familiales ;
- insertion professionnelle et emploi ;
- accidents du travail et accidents récréatifs² (hors accidents de la route).

En ce qui concerne les usages de drogues, l'ensemble des substances psychoactives illicites ont été considérées ainsi que l'alcool. Une attention particulière a été portée sur la définition de l'usage retenue par les chercheurs (usage/abus, substances considérées, inclusion de l'alcool, indicateurs créés) et de son adéquation avec la population étudiée.

Pour chaque thématique, les résultats des études sont présentés tels que les auteurs les décrivent et les interprètent. Décrire les recherches, leur démarche méthodologique, leurs conclusions, n'implique pas de les adopter : c'était là le passage obligé pour permettre une analyse critique des conclusions obtenues et du sens qui leur est donné. Plus encore, c'est aussi une façon de permettre que les études futures dépassent les obstacles rencontrés, puisque la recherche empirique en ce domaine doit se poursuivre. Après la description des études est proposée une synthèse critique. Elle tente de faire ressortir ce qui se dégage des données de recherche, mais aussi de mettre en exergue les difficultés et limites. À ce titre, les exigences sur l'organisation de la recherche prennent tout leur sens. En effet, quel que soit le type de dommage social examiné, les mêmes difficultés reviennent constamment : imprécision des concepts et de leur définition en indicateurs de mesure, faiblesse des plans d'échantillonnage, extrapolations et généralisations souvent douteuses au vu des contraintes imposées par les deux difficultés précédentes.

Dans cet article, il a été choisi de développer un seul thème (sur les 8 autres abordés dans le rapport, <http://www.ofdt.fr/ofdtdev/live/ofdt/publi/rapports/rap05/domsoc05.html>), celui des relations et des difficultés familiales liées à l'usage de drogues afin de permettre au lecteur d'appréhender dans sa globalité la méthode et le travail réalisés pour aboutir à cet état des lieux. En préalable, la démarche méthodologique, la définition des dommages sociaux sont exposés.

Principe de la revue de littérature

Démarche méthodologique

Des choix ont dus être faits de manière à pouvoir réaliser cette recension de la littérature : sur la sélection des travaux, leur organisation et le type de regard porté sur les recherches. Se posait d'abord la question de la délimitation du champ, tant au niveau de sa couverture géographique et disciplinaire que de sa période de temps.

Cet état des lieux privilégie la recherche provenant de pays anglophones : Angleterre, Australie, Canada et États-Unis mais intègre également les travaux du monde francophone, ce qui lui confère une portée exceptionnelle. Les pays anglophones concentrent la très vaste majorité des études, les États-Unis devançant tous les autres, et de loin. Pour preuve : le *National Institute on Drug Abuse* (NIDA) aux États-Unis se targue de dépenser pas moins de 85 % de tous les crédits accordés mondialement à la recherche sur les drogues. De plus, les systèmes tels que la mesure de la consommation de drogues illicites chez les personnes arrêtées qui ont été mis en place dans les pays anglophones s'inspirent généralement des approches américaines, et les études qui y sont menées font souvent écho aux travaux américains (par exemple sur la théorie de l'escalade ou sur les facteurs de risques).

² On entend par accident récréatif les accidents qui peuvent survenir dans le cadre de la pratique de loisirs.

En ce qui concerne les disciplines, la psychologie, la sociologie et la criminologie ont été privilégiées. Ce choix ne permet pas de tenir compte d'autres domaines tels que l'économie, les sciences de l'éducation, la psychiatrie, la santé publique où sont aussi menées des études sur ces questions. Mais il est apparu prioritaire de se concentrer dans un premier temps sur les trois premiers domaines.

Pour ce qui est de la limitation dans le temps, les études les plus récentes ont été sélectionnées, hormis des « classiques » qui, mêmes anciennes, sont considérées comme fondatrices.

Se posait ensuite la question de l'organisation des travaux de recherche. Plusieurs recensions d'études sur la question de la relation entre drogues/alcool et délinquance ont déjà été menées, citons entre autres celles de Brochu (1995), Brochu et Schneeberger (2001), Barré et al. (1997) ou Perez-Diaz (2000).

Ces recensions ont proposé des modes d'organisation qu'il aurait été facile de reproduire. Pour autant, elles ne correspondaient pas nécessairement aux objectifs de la revue de littérature ni à son esprit. En effet, il ne s'agissait pas tant de tenter de vérifier dans quelle mesure les résultats d'études correspondent à des modèles explicatifs, que d'identifier des indicateurs qui pourraient être pertinents de mettre en place afin de développer la connaissance et l'observation des dommages sociaux liés à l'usage de drogues.

Enfin, et de manière déterminante, se posait le choix du type de regard porté sur cette littérature. À la quantité d'études, il a été préféré la capacité à en examiner un certain nombre plus en détail : présenter les études, leur démarche scientifique, leurs conclusions, telles que les auteurs les décrivent et les interprètent. Trop souvent, en effet, les recensions de littérature se contentent de décrire la teneur de l'étude, de donner les références aux auteurs, de présenter brièvement les résultats. Tout se passe alors comme si les études étaient d'égale qualité méthodologique or ce n'est pas nécessairement le cas.

S'il a été choisi de mettre l'accent sur les caractéristiques méthodologiques des études c'est surtout que, sous des habillages différents et avec des degrés de sophistication et de précision divers, elles ont la caractéristique commune de rechercher une association causale entre l'usage -ou l'abus- de substances psychoactives, et les diverses problématiques examinées. En effet, depuis la fin des années 1970, l'usage du modèle de causalité multifactoriel s'est imposé dans de nombreuses disciplines (sociologie, psychologie, économie, recherche clinique...) devenant le moyen nécessaire et indispensable des chercheurs pour promouvoir leurs hypothèses (Peretti-Watel P., 2004). L'illustration la plus probante est sûrement celle de la relation entre les drogues illicites et la criminalité, d'autant que cette question fait partie intégrante des discours sociaux et politiques sur les drogues illicites depuis le début du 20^{ème} siècle.

Détermination d'une relation causale

La démarche scientifique exige au moins deux séries de critères pour établir une relation causale entre deux phénomènes : l'existence d'une théorie explicative et la démonstration empirique de ses hypothèses.

Une théorie explicative est nécessaire pour plusieurs raisons. Premièrement, elle oblige à préciser les concepts sous-jacents à la démarche de recherche. Dans le champ d'étude concerné, il s'agirait par exemple de définir avec précision ce qu'on entend par usage ou par abus de substances. En second lieu, elle met de l'ordre dans la démarche en ordonnant les concepts et les hypothèses sous-jacentes. Il s'agirait par exemple de hiérarchiser les hypothèses et les observations découlant de la recherche empirique de sorte à pouvoir dire que si l'usage de substances à un certain moment et dans certaines circonstances cause le dommage social « X » c'est parce que tel autre processus est activé. En troisième lieu, la théorie permet d'établir des hypothèses et par là d'identifier les hypothèses rivales possibles. En effet, il ne s'agit pas uniquement de déterminer si les faits d'observation confirment l'hypothèse « A » mais d'être aussi en mesure d'éliminer les autres hypothèses. Enfin, la

théorie est un modèle explicatif : elle tente, après de nombreuses itérations et la validation des diverses hypothèses, de fournir une explication de l'ensemble des processus en jeu. Elle n'est qu'une représentation épurée du réel ce qui pose le problème de l'application de la démarche et des outils épidémiologiques à l'étude des comportements humains et de la primauté accordée à la prévision des phénomènes aux dépens de leur compréhension (Peretti-Watel P., 2004).

Dans la démonstration d'une relation causale, l'approche quasi-expérimentale constitue la méthode la plus robuste mais elle n'est applicable aux comportements humains que dans des situations bien précises et inenvisageable dans le cas des dommages sociaux liés à l'usage de drogues. Ainsi, il convient de s'assurer que, à défaut d'expérimentation, les facteurs considérés, l'échantillon, la définition et la mesure des variables soient définies le plus précisément possible.

Le choix des variables sélectionnées, qu'elles soient individuelles ou environnementales est déterminant. La définition des mesures de l'usage de substances est également un élément essentiel : il est nécessaire de saisir la complexité des usages (phases d'arrêt par exemple), les rythmes d'usages (semaine, week-end), de consommation (sniff, injection...) mais également les substances consommées. La sélection de l'échantillon assure la validité interne et externe de la démonstration, en recourant à un groupe de contrôle et pour permettre de généraliser les résultats obtenus à des populations plus larges. De même, les décisions analytiques, les modes d'interprétation des associations statistiques sont toutes aussi importantes.

Anthony et Forman (2002) dans l'un des rapports préparés à l'occasion d'une récente conférence conjointe du *National Institute of Justice* (NIJ) et du *National Institute on Drug Abuse* (NIDA) aux États-Unis, résumant les critères que la recherche de la causalité doit pouvoir satisfaire pour déterminer dans quelle mesure l'usage de drogues illicites cause la criminalité :

- une relation temporelle où l'usage de substances psychoactives précède le dommage ;
- une plausibilité théorique : le fait d'avoir des allumettes est associé au risque de développer un cancer des poumons, mais uniquement parce que le fait d'avoir des allumettes est relié au fait d'être fumeur. Autrement dit, il doit exister une base théorique à l'association constatée ;
- des observations constantes ;
- l'élimination des hypothèses alternatives ;
- l'existence d'une relation graduée entre la « dose » et la « réponse » ;
- une association forte ;
- la prise en compte des effets de la cessation.

Chacun de ces critères s'applique à l'étude de la relation de causalité entre l'usage de substances psychoactives et la criminalité ou n'importe quel autre dommage social. Or, une conclusion forte qui se dégage de l'ensemble de ce travail est que très peu d'études remplissent de manière rigoureuse ces critères. Quel que soit le domaine de dommages sociaux examiné, il est donc difficile de tirer des conclusions fermes sur la relation causale avec les usages de substances.

Notion des dommages sociaux

La notion de dommages liés à l'utilisation de drogues a une longue histoire largement inséparable des politiques contemporaines sur les drogues. Ce n'est pas pour autant que le concept est clair. Pour certains, les drogues elles-mêmes sont un dommage social que seule leur élimination pourrait enrayer. Pour d'autres, l'usage de drogues entraîne nombre de nuisances sociales, surtout lorsqu'il s'agit d'un usage abusif. Pour d'autres encore, certains dommages sociaux agiraient plutôt comme facteurs prédisposant à l'abus de substances psychoactives qu'ils ne seraient des conséquences de leur usage. D'autres encore y voient

une interaction complexe et bidirectionnelle, certains facteurs prédisposant à l'abus qui, en retour, vient renforcer des comportements déviants. Pour un dernier groupe enfin, les dommages sociaux, notamment sur les personnes, proviennent davantage des politiques pénales axées sur l'interdiction que des substances elles-mêmes. Bref, ce qu'on entend par dommages sociaux et la décision de les associer aux substances elles-mêmes, à des facteurs antécédents de la trajectoire de vie des usagers, ou aux politiques menées actuellement, ne font pas l'objet d'un consensus dans la communauté des chercheurs.

Le qualificatif « social » dans dommages sociaux n'est guère plus clair : quel est en effet l'objet ici visé, la personne, la famille, la collectivité dans son ensemble ? *Stricto sensu*, les dommages sociaux se limitent aux coûts et aux conséquences sur l'ensemble de la société : par exemple, les coûts imputables à l'abus de drogues sur les systèmes de santé, de justice, ou de production économique. Plus généralement, ils peuvent intégrer la diminution de la qualité de vie : par exemple dans les quartiers où le deal à ciel ouvert est imbriqué dans l'économie souterraine. Encore plus largement, les dommages sociaux peuvent concerner les personnes, dans la mesure où serait affectée leur capacité à fonctionner normalement au sein de la société. Mais d'une part, la recherche distingue rarement entre ces différentes strates et d'autre part la plus grande partie des études portent sur les effets sur les personnes et leur entourage immédiat, notamment les membres de la famille. Les études qui se concentrent sur les conséquences sur le quartier, la collectivité, sont plus rares, et plus encore celles sur l'ensemble de la société. Quelques travaux ont examiné les conséquences économiques de l'abus de substances (Reuter P., *et al.*, 1990 ; Single E., *et al.*, 1995 ; 1996, entres autres), mais ils sont rares et les données demeurent fragmentaires.

En plus de difficultés liées à son amplitude, le concept de dommages sociaux souffre du flou entourant les comportements de consommation et les effets mesurés. S'agit-il des comportements d'usage ou d'abus ? S'agit-il des propriétés pharmacologiques des substances elles-mêmes ? Ou encore des caractéristiques des milieux déviants dans lesquels il est le plus fréquent de se les procurer ? Voire, des dommages subséquents à la décision de maintenir ces substances dans l'illégalité lorsqu'il s'agit des drogues par distinction d'avec l'alcool ?

En somme, la notion de dommages sociaux de cette revue de littérature renvoie de manière descriptive à chacun des champs retenus, et pose comme hypothèse de départ que, dans certaines conditions, et sous certaines formes, les usages devraient augmenter le dommage étudié. Il restait alors à voir pour chaque étude et globalement pour chaque champ comment le dommage examiné était défini et opérationnalisé et avec quel degré de précision, ainsi que la capacité à lui associer une consommation de substances psychoactives.

Ainsi que cela a déjà été indiqué dans l'introduction, il a été choisi de s'intéresser plus particulièrement dans cet article à la thématique des relations et difficultés familiales liées à l'usage de drogues. Le lecteur pourra se reporter au rapport intégral pour l'analyse des autres thématiques des dommages sociaux (Sansfaçon D., *et al.*, 2005, <http://www.ofdt.fr/ofdtdev/live/ofdt/publi/rapports/rap05/domsoc05.html>).

Relations et difficultés familiales liées à l'usage de drogues

Il est fréquent d'associer certaines difficultés familiales, notamment les violences conjugales, à l'intoxication à l'alcool. Dans certains cas mais moins fréquemment, d'autres difficultés relationnelles telles les agressions sexuelles ou les dysfonctionnements familiaux peuvent être mis en relation avec une intoxication à l'alcool, parfois aux drogues illicites. Chacun de ces trois types de difficultés est examiné successivement.

Violences conjugales

En matière de violences conjugales, l'absence ou la variabilité de données de prévalence fiable est de fait, un premier obstacle à l'analyse de la liaison entre ce comportement et la consommation de substances psychoactives. En effet, les estimations de violences au sein

des couples varient de 4 à 22 % aux États-Unis, de 2 à 28 % en Australie, ont été évaluées à 15 % au Canada (4 % au cours de l'année) et 9 % (au cours de l'année) en France [Tableau 1]. Ces variations s'expliquent notamment par l'utilisation de définitions très différentes entre les études.

Il semble néanmoins qu'il existe une association statistique entre toxicomanie et violence conjugale, et spécifiquement entre la forte prévalence d'abus d'alcool chez les hommes traités pour violence conjugale et le risque élevé de victimation de violence conjugale chez les femmes traitées pour abus d'alcool. À cet égard, la consommation excessive d'alcool chez les femmes victimes de violence conjugale serait, dans un certain nombre de cas, une conséquence plutôt qu'une cause de leur victimation (Jaspard M., *et al.*, 2002).

Des réserves doivent cependant être faites : certains ont constaté qu'il n'y avait pas de relation entre la violence conjugale et la consommation de drogues illicites chez les hommes (Cunradi C. B., *et al.*, 2002), notamment la consommation de cannabis et d'héroïne (Miller B. A., 1990). De son côté, Johnson (2000) mentionne que la relation entre la violence conjugale et des comportements masculins favorables au contrôle et à la soumission des partenaires féminins (les insultes et le dénigrement) serait plus étroite que la relation entre violence conjugale et abus de substances psychoactives. Enfin, des études montrent que ce sont principalement l'usage excessif d'alcool et la toxicomanie (et non la seule consommation), dans cet ordre, qui sont liés à la violence conjugale [Tableau 1].

Autant les enquêtes sur la violence conjugale ont tendance à porter sur la victimation des femmes, autant les études sur le rôle de la consommation de substances psychoactives sur la violence conjugale portent sur des échantillons d'hommes : sévérité de la dépendance aux drogues illicites (Brown T. G., *et al.*, 1999) ; comportement violent général (Gleason Walter J., 1997) ; personnalité antisociale (Bennett L. W., 1995) ; polytoxicomanie (Brown T. G., *et al.*, 1999) ; mode de consommation (Leonard K. E. et Jacob T., 1997) [Tableau 1].

En fait, la littérature scientifique tend à établir que plusieurs autres facteurs interviennent sur les deux phénomènes, comme la victimation subie à l'enfance ou le fait d'avoir été témoin de violence conjugale entre les parents. Ces vécus peuvent être des éléments à l'origine de violences conjugales mais sont également des facteurs de risque d'alcoolisme et de toxicomanie et reflètent ainsi une réalité plus complexe que ne le laisserait supposer le constat de l'association statistique. De plus, des études comme celles de Johnson (2000) nous rappellent l'importance de replacer la problématique dans le contexte plus large des rapports hommes-femmes et de la signification différentielle des substances psychoactives pour les deux sexes.

La variabilité des définitions de la violence conjugale réduit la capacité de comparer les études entre elles et surtout d'établir des conclusions fermes sur ses relations avec les substances psychoactives. L'absence de consensus en la matière se traduit par des écarts marqués de l'estimation de la prévalence de la violence conjugale, selon que l'on retient les seules violences physiques, ou que l'on inclut les violences psychologiques ou sexuelles, la plupart des études ne portant que sur la violence physique. Si l'on ne peut réduire la violence conjugale à la seule violence physique, des obstacles méthodologiques importants apparaissent dès lors qu'il s'agit de définir et de mesurer la violence dite psychologique.

Quant à la consommation de substances psychoactives, sa mesure est pour le moins inégale entre les études. Ce constat s'applique aussi bien aux consommations modérées qu'à la toxicomanie qui, par essence, implique un usage excessif de substances psychoactives. À ce problème s'ajoute celui de l'identification d'individus présentant la double problématique violence conjugale-consommation de substances psychoactives. Il en résulte que les études qui traitent de ces phénomènes utilisent des échantillons réduits et/ou non représentatifs de la population chez qui on les retrouve, d'où l'impossibilité de généraliser les résultats obtenus. De plus, elles portent le plus souvent sur les hommes qui

consomment de l'alcool. Non seulement la plupart des études concernent l'alcool mais celles qui examinent les effets des drogues illicites soit ne distinguent pas précisément les substances soit ne précisent pas les consommations au delà des grandes catégories (au cours de la vie, du dernier mois, de la dernière semaine).

En somme, les données actuelles donnent à penser que la consommation abusive de substances psychoactives, principalement l'alcool chez certains hommes que d'autres facteurs psychologiques et sociaux ont déjà prédisposés à ce type de violences, serait un facteur précipitant à des comportements de violence conjugale, mais un facteur non nécessaire ni unique.

Tableau 1 : Synthèse des études sur la violence conjugale

	Pays ⁽¹⁾	Types de données	Résultats
Études de prévalence			
Dutton (1992)	US	Données du National Crime Survey des États-Unis	4 % des femmes ont subi de la violence grave de la part de leur époux au cours de l'année, comparativement à 0,3 % pour les hommes
Straus et Gelles (1990)	US	Non précisé	Le taux annuel de violence conjugale est de 16 % pour la population générale
Meredith et al. (1986)	US	Non précisé	Le taux annuel de violence conjugale est de 22 % pour la population générale
Strauss (1980)	US	Non précisé	Le taux annuel de violence conjugale est de 3,8 % pour la population générale
Hegarty et Roberts (1998)	AU	Synthèse des enquêtes en population	Selon les études, la prévalence varie de 2,1 à 28 % en Australie.
Kennedy et Dutton (1989)	CA	Non précisé	Le taux de violence commise par les époux sur leur épouse est de 11,2 % en Alberta.
Johnson (2000)	CA	7 707 femmes (enquête nationale, 1993)	15 % ont déjà été victimes de violence conjugale de la part de leur partenaire actuel; 4,3 % d'entre elles pour la dernière année.
Jaspard et al. (2002)	FR	6 790 femmes de 20 à 59 ans	9 % des femmes en couple au moment de l'enquête ont été en situation de violence conjugales graves ou très graves au cours des 12 derniers mois.
Concomitance toxicomanie et violence conjugale			
Hotaling et Surgaman (1986)	US	Non précisé	Corrélation entre les deux : présence de consommation d'alcool dans de nombreux cas de violence conjugale.
Fagan et al. (1988)	US	Non précisé	Corrélation entre les deux : présence de consommation d'alcool dans de nombreux cas de violence conjugale.
Kantor et Strauss (1989)	US	Non précisé	Corrélation entre les deux : présence de consommation d'alcool dans de nombreux cas de violence conjugale.
Miller et al. (1989)	US	Non précisé	Les femmes traitées pour abus d'alcool sont plus souvent victimes de violence conjugale.
Interrelation entre la toxicomanie et la violence conjugale			
Bennett (1995)	US	Comparaison d'hommes en traitement avec double problématique vs. une seule.	Les premiers sont plus susceptibles d'avoir un trouble de personnalité antisociale et de narcissisme.
Coid (1982)	US	Comparaison d'hommes en traitement avec double problématique vs. une seule.	Les premiers sont plus susceptibles d'avoir un trouble de personnalité antisociale et de narcissisme.
Brown et al. (1999)	CA	Analyse du type de consommation d'hommes avec la double problématique et traités pour violence conjugale.	52 % des répondants étaient dépendants soit à l'alcool et à d'autres drogues soit à plusieurs drogues.
Miller (1990)	US	Analyse du type de consommation d'hommes présentant la double problématique.	Le cannabis et l'héroïne n'incitent pas à la commission de violence conjugale.
Denison et al. (1997)	US	Non précisé	Les conditions sociales de la consommation et de l'acquisition de cocaïne jouent dans la double problématique via des traits de caractère négatifs des gens qu'elles attirent.
Brown et al. (1999)	US	Analyse de la sévérité de la toxicomanie	La sévérité de l'abus de drogues est davantage liée à la sévérité de la violence familiale, que celle de l'abus d'alcool.
Bennett et al. (1994)	US	Analyse de la sévérité de la toxicomanie	La violence conjugale augmente à mesure que la toxicomanie s'aggrave mais à un certain degré la première diminue.

Leonard et Jacob (1997)	US	Analyse du mode de consommation de SPA de	Un mode consommation régulier est mieux toléré par la famille parce que le stress qu'il génère peut être anticipé et donc géré.
Murphy et O'Farrell (1994)	US	Analyse du mode de consommation de SPA de	Un mode de consommation épisodique est associé à un plus haut taux de violence conjugale.
Gleason Walter (1997)	US	Analyse du type de comportement	Ceux qui ont un comportement général violent infligent des blessures plus graves à leurs conjointes, boivent plus et sont socialement moins stables.
Johnson (2000)	CA	7 707 femmes (enquête nationale, 1993). Analyse du type de comportement	Les comportements masculins favorables au contrôle et à la soumission des partenaires féminins, notamment les insultes et le dénigrement, étaient statistiquement bien plus prédictifs de violence que l'abus d'alcool.
Cundari et al. (2002)	US	1 613 couples hétérosexuels. Analyse du type de comportement	Les problèmes liés à la consommation d'alcool des hommes et des femmes au cours de la dernière année sont associés à un risque accru de violence conjugale masculine modérée et sévère. En revanche, la consommation de drogues illicites chez les hommes n'était pas associée à un risque accru de violence conjugale, alors qu'elle était associée à un risque élevé de victimation chez les femmes. Parmi les couples où il y avait violence conjugale masculine sévère, autant de femmes que d'hommes consommaient (15 %) des SPA.
Jaspard et al. (2002)	FR	6 790 femmes de 20 à 59 ans. Analyse du type de comportement	Parmi les femmes déclarant que leur conjoint souffre d'alcoolisme, la violence est multipliée par 20. Dans 35 % des cas, les femmes victimes d'actes très graves de violences déclarent que leur conjoint était sous l'emprise de l'alcool. L'alcoolisme de la femme, caché et réprouvé, est peut-être plus souvent une conséquence qu'une cause de la violence masculine.
Beck et Brossard (2003)	FR	6 790 femmes de 20 à 59 ans (Jaspard M., et al., 2002). Analyse du mode de consommation d'alcool	Les femmes ayant ressenti le besoin de diminuer leur consommation (2,6 %) et les consommatrices à problème (2,5 %) sont celles ayant subi les plus fréquemment des violences physiques, sexuelles ou conjugales.
(1) US = Etats-Unis; CA = Canada; AU = Australie; FR = France. SPA : substances psychoactives			

Sources : enquêtes mentionnées dans le tableau.

Agressions sexuelles

Comme pour les violences conjugales, l'estimation de la prévalence des agressions sexuelles dans les populations est un exercice difficile à réaliser d'autant que cette victimation a tendance à être sous déclarée. Les données d'enquêtes révèlent des écarts importants selon le type d'échantillon et l'extension du concept d'agression sexuelle : entre 11 et 50 % de femmes et entre 3 et 5 % d'hommes auraient été victimes d'agressions sexuelles au cours de leur vie (Tourigny M. et Lavergne C., 1995). Les agresseurs sont presque toujours des hommes et les victimes des femmes/filles, et qu'une proportion significative d'agressions sexuelles surviennent dans un contexte de fréquentations amoureuses (Abbey A., et al., 1994; Abbey A., et al., 1996) [Tableau 2].

Consommation avant l'agression

L'abus d'alcool précédent l'agression sexuelle est largement documentée (Gudjonsson G. H. et Sigurdsson J. F., 2000 ; Langevin R. et Bain J., 1992, notamment). Dans les études répertoriées par Tourigny et Dufour (2000) plus de la moitié des agresseurs sexuels avaient consommé de l'alcool avant l'infraction [Tableau 2]. Par contre, la consommation d'alcool par les victimes juste avant l'acte est moins fréquente. Certaines analyses indiquent également que la consommation de produits psychoactifs par les agresseurs et/ou les victimes avant l'acte serait liée à la gravité de l'acte : les effets de l'alcool sur cette violence sont modulés par la dose (avec une relation en U inversé : dose faible/agressivité en augmentation ; dose élevée/agressivité en diminution) et leur court délai d'action, ainsi que par le type d'alcool (Miczek K. A., et al., 1994).

À l'inverse, la consommation de drogues illicites avant l'infraction est peu abordée par la recherche et les quelques études réalisées tendent à indiquer une consommation de drogues beaucoup moins fréquente que l'alcool chez les agresseurs [Tableau 2].

L'analyse des études déjà publiées fait dire que l'abus de substances psychoactives comme facteur de risque d'agressions sexuelles chez les adolescents reste encore à démontrer, les résultats n'étant pas concluants, particulièrement pour les drogues illicites, tandis qu'il est mieux établi chez les agresseurs adultes [Tableau 2].

Toxicomanie chez les agresseurs

De nombreux chercheurs ont traité de la toxicomanie chez les agresseurs sexuels, le plus souvent en relation avec l'alcool. Beaucoup d'agresseurs présentent effectivement fréquemment des problèmes de consommation abusive (Allnut S. H., *et al.*, 1996 ; Becker J. V. et Stein R. M., 1991 ; Famularo R., *et al.*, 1992 ; Hillbrand M., *et al.*, 1990 ; Langevin R. et Lang R. A., 1990, environ le tiers pour les drogues illicites et la moitié pour l'alcool) mais dans des proportions différentes selon les types d'agressions commises (Langevin R., *et al.*, 1988).

Tableau 2 : Synthèse des études sur les agressions sexuelles

	Pays ⁽¹⁾	Types de données	Résultats
Études de prévalence			
Tourigny et Lavergne (1995)	CA		35 à 50 % des femmes ont subi une agression sexuelle
Abbey et al. (1994; 1996)	US	Étudiantes universitaires	60 % avaient déjà été victimes d'agressions sexuelles depuis l'âge de 14 ans, 23 % avaient été violées
Newton-taylor et al. (Newton-Taylor B., <i>et al.</i> , 1998)	US	Étudiantes universitaires	15 % avaient déjà été victimes d'agressions sexuelles
Dekeseredy et Kelly (1993)	CA	3 142 étudiants de collège communautaires et d'universités canadiennes	45 % des femmes et 19 % des hommes ont été victimes d'agressions sexuelles
(Jaspard M., <i>et al.</i> , 2002)	FR	6 790 femmes de 20 à 59 ans	11,4 % de femmes ont subi des agressions sexuelles (viols compris) au cours de leur vie dont la moitié après l'âge de 18 ans
Ciavaldini (1999)	Europe	Diverses études	Le taux moyen de prévalence des agressions sexuelles, tous types d'agressions confondues, semble proche de 14% pour les femmes et de 4,5% pour les hommes
Coxell et al. (1999)	UK	Population masculine consultant en médecine générale	3 % de sujets qui ont subi des agressions sexuelles (avec contact) à l'âge adulte (après 16 ans) et 5,35 % ont eu ce même type d'expérience avant l'âge de 16 ans
Mac Millan et al. (1997)	CA	Population générale adulte	12,8 % des femmes et 4,3 % des hommes ont subi une agression sexuelle
Consommation d'alcool avant l'agression			
Johnson et al. (1978)	CA		63 % des agresseurs avaient consommé de l'alcool avant l'acte
Gray et al. (1988)			55 % des agresseurs avaient consommé de l'alcool avant l'acte
Gudjonsson et Sigurdsson (2000)	Groenland	Comparaison de 32 contrevenants adultes violents, 36 contrevenants adultes sexuels et 23 pédophiles	75 % des agresseurs avaient consommé de l'alcool avant l'acte
Langevin et Bain (1992)	CA		50 % des agresseurs avaient consommé de l'alcool avant l'acte
Consommation de drogues illicites avant l'agression			
Barnard et al. (1979)			5 % des agresseurs avaient consommé des drogues illicites avant l'acte
Gray et al. (1988)			26 % des agresseurs avaient consommé des drogues illicites avant l'acte
Langevin et Lang (1990)	CA		Problèmes d'abus peu fréquents chez les agresseurs sexuels adultes
Langevin et al. (1988)	CA		Problèmes d'abus peu fréquents chez les agresseurs sexuels adultes
Les adolescents agresseurs sexuels			
Barbaree (1990)			Le pourcentage des agressions qui seraient commises sous l'effet de SPA varie entre 3 et 72 %

Bagley et Schewchuk-Dann (1991)	CA	Adolescents dans un centre de traitement résidentiel	Les agresseurs sexuels sont plus enclins à avoir des problèmes d'abus de SPA que les non agresseurs sexuel
Becker et Stein (1991)			60 % des agresseurs sexuels de l'échantillon ont rapporté avoir bu de l'alcool avant le passage à l'acte
Modification des perceptions induites par les SPA			
Kikuchi (1998)	US	1700 élèves du secondaire	1/3 des élèves pensent qu'il est acceptable que dans certaines circonstances qu'une femme soit contrainte à avoir des relations sexuelles (si elle en a déjà eu auparavant) et si l'homme est excité. 50 % pensent qu'il est acceptable que dans certaines circonstances qu'une femme soit contrainte à avoir des relations sexuelles si elle a elle-même excité l'homme ou si les 2 se fréquentent depuis longtemps
Abbey et al. (1994)	US	Elèves du secondaire	Les hommes qui boivent sont plus agressifs, alors que les femmes qui en font autant sont plus portées sur le sexe et plus vulnérables au plan sexuel
Norris et Cubbins (1992)	US	132 adolescents	L'agresseur est vu comme plus romantique et sympathique lorsque la victime et lui avaient pris de l'alcool ensemble. L'agresseur est moins romantique et moins sympathique lorsque seule la victime avait bu.
Goodchilds et Zellman (1984)	US		Une importante proportion des garçons interrogés croit qu'il est acceptable de recourir à la force physique contre sa petite amie en état d'ébriété pour avoir des relations sexuelles avec elle
(1) US = Etats-Unis; CA = Canada; AU = Australie; UK = Angleterre ; FR = France. SPA : substances psychoactives			

Sources : enquêtes mentionnées dans le tableau.

Modifications des perceptions induites par les produits psychoactifs

À défaut de s'attacher aux comportements de consommation, d'autres études se sont penchées sur les modifications des perceptions que peuvent induire les substances psychoactives sur les intentions sexuelles. Les effets des substances psychoactives sont étudiés au travers des stéréotypes de rôles socialement définis ; mais une fois de plus, l'alcool est au centre des préoccupations et le nombre des recherches qui prend en considération les drogues illicites reste parcellaire.

Dans leur recension de la littérature scientifique, Abbey et al. (1996) suggèrent qu'il existerait, chez les adolescents et les jeunes adultes, des opinions favorables au viol dans le contexte de fréquentations amoureuses (« *dates* » en anglais). Ainsi, les besoins sexuels spécifiques des hommes rendraient acceptable, dans certaines circonstances, l'idée qu'une femme soit contrainte à avoir des relations sexuelles (Goodchilds J., *et al.*, 1988; Kikuchi J., 1998) [Tableau 2]. L'analyse de Burt (1980) montre que la combinaison de convictions justifiant le viol et de consommation fréquente d'alcool est liée à une plus grande probabilité d'agression sexuelle.

D'autres a priori existent à propos des effets de l'alcool sur les comportements. En fait, les anticipations quant aux effets de l'alcool sont qu'il favorise une perception erronée de l'intention sexuelle et les agressions sexuelles. Miller et al. (1990) ont constaté qu'en quatrième année du secondaire, de nombreux jeunes ont déjà intégré des anticipations associant l'alcool à la sexualité et aux agressions. S'y ajoute une perception négative des femmes qui consomment de l'alcool rapportée par plusieurs études (Abbey A. et Harnish R. J., 1995; Abbey A., *et al.*, 1994; Norris J. et Cubbins L. A., 1992).

Abbey et al. (1987; 1994) affirment de leur côté que les hommes qui sont enclins à mal interpréter les signaux des femmes dès lors que l'alcool est présent, les rendant également moins aptes à comprendre les tentatives des femmes de corriger leur perception erronée.

Enfin, du côté des femmes, l'alcool réduit leur capacité à détecter les signes selon lesquels leurs intentions ont mal été interprétées et diminue leur résistance face à l'agression (Koss M. P. et Dinero T. E., 1989 ; Ullman S. E. et Knight R. A., 1991).

Les résultats de la recherche sur cette problématique bien précise de la modification des perceptions et intentions sexuelles semblent donc indiquer un enracinement précoce de préconceptions « machistes » : non seulement une femme qui fréquente un homme ne peut

se refuser à lui dans plusieurs situations, mais celle qui consomme de l'alcool serait vue comme une cible légitime de rapports sexuels forcés.

De nombreuses inconnues entourant le rôle des drogues illicites dans les cas d'agressions sexuelles demeurent donc, d'autant que dans une grande proportion de cas, ni l'agresseur, ni la victime n'avait consommé de produits.

Néanmoins, les études sur les agressions sexuelles ont réussi à démontrer certaines corrélations entre la consommation ou plutôt l'abus de substances psychoactives et les agressions sexuelles. Toutefois, il s'agit de corrélations établies à partir d'échantillons particuliers de personnes (agresseurs) ayant souvent la double problématique³ :

- la liaison entre les deux phénomènes pourrait s'expliquer par l'influence exercée par une troisième variable. L'abus de substances psychoactives serait lié à un facteur de risque de l'agression sexuelle et non à l'agression sexuelle elle-même. Ainsi, cette variable « X », qui pourrait être par exemple les abus physiques subis dans l'enfance par l'agresseur, déterminerait à la fois la consommation de substances psychoactives et la commission d'agressions sexuelles ;
- les comportements sexuels, dont les agressions ne sont que l'une des manifestations, sont influencés par les effets de la consommation de substances psychoactives (surtout d'alcool) sur les perceptions et les attentes des personnes (agresseurs et victimes, hommes et femmes).
- le lien qui fait le plus consensus est celui entre l'abus de substances psychoactives et la violence déployée lors des agressions sexuelles et non pas tant l'agression sexuelle elle-même (Miczek K. A., *et al.*, 1994, cité par Tourigny et Dufour, 2000).

Dysfonctionnement familiaux et victimation à l'enfance

Il s'agit ici d'essayer de déterminer quels impacts la consommation de substances ou la toxicomanie chez les parents peuvent avoir sur les enfants : négligence, maltraitance, abus sexuels, consommations de substances psychoactives ultérieure des enfants....

Négligence et maltraitance

Dans leur revue de littérature sur les mauvais traitements des enfants comme cause et conséquence de la consommation et l'abus d'alcool, Widom et Hiller-Sturmhöfel (2001) concluent que les études ne permettent pas d'associer avec certitude l'association entre l'abus d'alcool des parents et les abus physiques subis par leurs enfants, même si plusieurs études le suggèrent (Widom C. S., 1993) [Tableau 3]. En effet, plusieurs facteurs sociaux et personnels interviennent dans la relation entre les mauvais traitements et l'abus d'alcool : par exemple, la relation entre les mauvais traitements des enfants par les parents et divers autres facteurs a été plus solidement étayée, que ce soit pour le statut socioéconomique (Coulton C., *et al.*, 1999 ; Korbin J., 1998), les tensions dans le couple (Miller B. A., *et al.*, 1997) et les mauvais traitements subis par les parents eux-mêmes dans l'enfance (Kaufman J. et Zigler E., 1987).

Consommation ultérieure des enfants victimes de dysfonctionnement familiaux

Selon Pérez (2000), la relation entre les abus physiques et sexuels dans l'enfance et la consommation ultérieure de produits psychoactifs a été souvent abordée mais de façon assez inégale selon les domaines de recherche. En générale, les résultats publiés sont plutôt contradictoires. Brook et al. (1996) rapportent l'effet plus important de la

³ Pour certaines d'entre elles, nous nous sommes aidés de Tourigny et Dufour TOURIGNY M. et DUFOUR M. H. - **La consommation de drogues ou d'alcool en tant que facteur de risque des agressions sexuelles envers les enfants: une recension des écrits.**, Montréal, CPLT, Comité Permanent de Lutte à la Toxicomanie, 2000, 113 p. qui, de toute façon, les présentent intégralement. Toutes les sources mentionnées ont été prises dans leur recension de littérature.

consommation de substances psychoactives chez la mère ainsi que de ses traits de caractère (par rapport à ceux du père) sur la consommation ultérieure de substances psychoactives de l'enfant que la victimation tandis que McCord (1995) n'observe aucune différence en terme d'abus d'alcool ultérieur entre les différents groupes de personnes étudiés (ayant reçu de l'affection, rejeté, négligé, victime d'abus psychique). Friedman et al. (2000) notent une corrélation entre la consommation (mais non l'abus) d'alcool et un environnement familial agréable et la prise de décisions familiales conséquente, ainsi qu'une influence plus forte de la consommation de substances psychoactives des pairs délinquants que celle des problèmes familiaux. Le travail plus qualitatif de Klee (1988) nuance encore plus le tableau en montrant que les parents usagers de substances prennent des mesures pour minimiser l'impact de leur consommation sur leurs enfants. En France, bien que les études n'examinent pas spécifiquement les mauvais traitements des enfants, on observe d'une part l'influence non négligeable de l'environnement familial sur la consommation de produits psychoactifs chez les enfants, mais un rôle protecteur de la dissociation familiale quant à la consommation d'alcool alors qu'il s'agirait d'un facteur aggravant pour la consommation de drogues illicites, notamment de cannabis (Beck F., *et al.*, 2001; Lesrel J., *et al.*, 2003) [Tableau 3].

Plusieurs recherches rendent compte de l'existence d'une forte corrélation entre les mauvais traitements dans l'enfance et la toxicomanie : Teets (1997), Cavaiola et Schiff (2000), et Rohsenow et al. (1988) ont constaté une forte prévalence d'abus de substances psychoactives dans l'enfance chez des patientes à la recherche d'un traitement contre la toxicomanie.

Les mauvais traitements dans l'enfance seraient un facteur de risque d'abus d'alcool ultérieur avéré chez les femmes (Wilsnack S. C. et al, 1997) mais pas chez les hommes, faute d'études (Ireland T. et Widom C. C., 1994), ce que Widom et Hiller-Sturmhöfel (2001) remettent en cause argumentant que les mauvais traitements dans l'enfance ne sont pas un facteur de risque indépendant de problèmes de consommation chez les hommes.

Comme la plupart des études ont travaillé sur l'abus d'alcool, on en sait peu sur l'impact des mauvais traitements sur la consommation ultérieure de drogues illicites et les résultats auxquels sont parvenus les chercheurs qui s'y sont attaqués divergent.

Comparés aux patients non victimisés, les jeunes ayant été exposés à la violence ont commencé plus tôt à être dépendants, sont plus enclins à consommer et consomment une plus grande variété de substances (Dembo R., *et al.*, 1993; McClellan J., *et al.*, 1995). Dans d'autres études, les deux groupes ne présentent aucune différence : les données recueillies par Jarvis et Walton (1998) sur un échantillon de femmes participant à un programme de traitement contre la dépendance et séparées en deux groupes (avec et sans antécédents d'abus sexuels dans l'enfance) étaient les mêmes quant à la variété de substances consommées, l'âge de la première consommation de barbituriques, d'opiacés, de cocaïne et d'amphétamines, l'âge de l'apparition de la dépendance et la sévérité de la dépendance actuelle. Seul l'âge moyen de la première consommation d'inhalants différait.

Diverses études cliniques chez des adolescents recevant des soins de santé mentale ont confirmé l'existence de la relation entre abus sexuels et consommation ultérieure de substances psychoactives (Hussey D. et Singer M., 1993; McClellan J., *et al.*, 1995) [Tableau 3].

L'étude menée par Pérez (2000) conclue quant à elle que les enfants victimes d'abus physiques uniquement était plus enclins à consommer des drogues illicites (comparativement aux victimes d'abus sexuels, aux victimes d'abus sexuels et physiques ou aux non abusés).

Le lien entre la victimation sexuelle et la consommation ultérieure de substances psychoactives a été corroboré par les enquêtes épidémiologiques comme la *Epidemiologic Catchment Area* (ECA) de Los Angeles (Burnam M. A., *et al.*, 1988), menées auprès de la population générale. Par contre, elles ne confirment rien pour ce qui est des abus physiques, ce qui pourrait signifier que la relation en question n'existe pas ou n'est pas aussi étroite pour tous les types d'abus. Cette hypothèse est appuyée par les travaux de Ards et Harrell

(1993) et Fluke et al. (1999) entre autres, selon lesquels il existe une grande diversité de types d'abus physiques et sexuels relativement à la relation entre l'agresseur et la victime, à leur sexe, aux caractéristiques sociodémographiques des familles des victimes, à la récurrence des abus, au signalement, etc.

En somme, si l'impact d'abus physiques ou sexuels sur les consommations ultérieures d'alcool ou de substances psychoactives est confirmé par certaines recherches, il est infirmé par d'autres. Ces divergences tiennent essentiellement aux différences de définition des abus, de sélection des échantillons, de produits considérés (alcool, drogues illicites, les deux en même temps), de mesure des consommations etc....

Toxicomanie dans les familles et victimations à caractère sexuel

Il faut souligner d'emblée que la fiabilité des estimations de la victimation à caractère sexuel des enfants est très limitée pour des raisons évidentes de difficulté de détection. En revanche, les chercheurs s'entendent pour dire que la plupart des agresseurs d'enfants sont (i) des hommes, (ii) souvent connus des filles mais inconnus des garçons, et (iii) que la victimation des filles représente 70 % des cas. Les divers facteurs de risque d'agression sexuelle à l'enfance chez les filles incluent : la séparation des parents, la maladie, l'incapacité ou l'éloignement professionnel de la mère, le fait d'avoir assisté à des conflits entre les parents, et une relation pauvre entre l'enfant et l'un des deux parents (Finkelhor D. et Baron, 1986). Les facteurs de risque de victimation sexuelle chez les garçons sont moins souvent étudiés.

Tourigny et Dufour (2000) ont recensé une quinzaine de travaux qui documentent la relation entre la toxicomanie parentale et la victimation sexuelle des enfants, et toutes ont trouvé que les enfants abusés sexuellement étaient plus susceptibles de vivre avec un parent (au sens large) toxicomane (Arellano C. M., *et al.*, 1997 ; Blood L. et Cornwall A., 1996 ; Fleming J., *et al.*, 1998 ; Fox K. M. et Gilbert B. O., 1994, notamment). L'alcool étant la substance la plus étudiée, c'est principalement la relation alcoolisme parental – victimation sexuelle des enfants qui a été démontrée : entre 10 % et 83 % des parents d'enfants victimes d'agressions sexuelles étaient alcooliques ou avaient des problèmes liés à l'alcool (Brown G. R. et Anderson M. D., 1991 ; Rose S. M., *et al.*, 1991 ; Windle M., *et al.*, 1995).

Pour les drogues illicites, la situation est moins claire, peu d'études ayant tenté d'en mesurer les effets séparément de ceux de l'alcool. Cependant, les rares études sur l'abus de drogues illicites parental attestent d'une relation plus étroite que pour l'alcool [Tableau 3].

Quelles que soient les substances examinées, les études distinguent rarement entre les différents types d'agressions sexuelles ; examinant si un type d'agression sexuelle était davantage lié à l'abus de substances psychoactives parental, Hernandez (1992) a conclu que le fait que les agressions sexuelles soient intra ou extra familiales ne changeait rien.

Plusieurs études ont déterminé que les enfants victimes d'agressions sexuelles dont le ou les parents sont toxicomanes sont exposés à d'autres victimations : abus physiques (Blood L. et Cornwall A., 1996 ; Fleming J., *et al.*, 1998 ; Windle M., *et al.*, 1995) ou avoir été témoin de violence conjugale (Maker A. H., *et al.*, 1998). Il semble donc que des problématiques diverses entrent en ligne de compte.

Enfin, pour d'autres, la toxicomanie des parents aurait des conséquences sur le développement des enfants et augmenterait ainsi leur risque d'agression sexuelle. Bays (1990) et Clément et Tourigny (1999) identifient entre autres le retard intellectuel, les problèmes de santé physique, d'apprentissage, d'interactions sociales et d'impulsivité, et les troubles du comportement comme conséquences potentielles. À cela s'ajoutent les effets des perturbations de la relation parents–enfants causés par cette toxicomanie (Finkelhor D. et Baron, 1986 ; Parker H. et Parker S., 1986), plus particulièrement l'instabilité émotionnelle de l'enfant qui le fragilise et dont les agresseurs cherchent à tirer profit (Berliner L. et Conte J. R., 1990). De plus, la supervision parentale déficiente des parents toxicomanes

augmenterait le risque d'agression sexuelle des enfants : cette hypothèse, défendue par Bays (1990), est cependant questionnée par Klee (Klee H., 1988).

Trois hypothèses émergent donc des résultats des études publiées sur la relation toxicomanie parentale-agressions sexuelles :

- l'environnement social des parents toxicomanes, plus spécifiquement les adultes déviants qui gravitent autour d'eux, serait un facteur de risque d'agression sexuelle de leur enfant ;
- le risque d'agression sexuelle de l'enfant serait causé par l'impact de la toxicomanie de ses parents sur son développement ;
- la relation entre toxicomanie parentale-agressions sexuelles s'explique par un autre facteur antécédent : la propre victimation sexuelle des parents dans leur enfance, échec scolaire, etc.

Le cas précis de la victimation sexuelle des parents toxicomanes dans l'enfance renvoie d'ailleurs au cycle inter-générationnel d'interrelations entre les agressions sexuelles et la toxicomanie (Tourigny M. et Dufour M. H., 2000) : les abus sexuels ou physiques subis dans l'enfance prédisposent à la commission d'agression sexuelle par la suite, à l'adolescence ou à l'âge adulte (Adler N. A. et Schutz J., 1995), et/ou au développement d'une dépendance aux produits psychoactifs (Polusny M. A. et Follette V. M., 1995).

Tableau 3 : Synthèse des études sur les dysfonctionnements familiaux

	Pays ⁽¹⁾	Types de données	Résultats
Études de prévalence			
De Laharpe (2002)			La maltraitance des enfants survient dans 38 % des familles où se trouve une personne consommatrice excessive d'alcool contre 8 % dans les familles non consommatrices
Études sur négligence et maltraitance			
Jamouille et Panunzi (2001)	FR et BE	Enquête de terrain auprès de 96 usagers de drogues	Les vécus des usagers sont marqués par des blessures dans l'enfance : abandons, déplacements, violences dont ils sont été témoins ou victimes et plus largement négligences graves et maltraitance. S'ajoute l'absence constante d'adultes solides, fiables, structurés sur lesquels ils auraient pu s'appuyer.
Hachet (1996)	FR		Les symptômes que la toxicomanie essaye de supprimer sont en grande partie la conséquence des violences (psychiques et physiques) infligées par la famille
Widom, et Hiller-Sturmhöfel	US	Revue de littérature	Les études ne permettent pas d'associer avec certitude l'abus d'alcool des parents et les abus physiques subis par leurs enfants même si elles le suggèrent
McCord (1995)	US	Etude longitudinale auprès de 253 hommes de moins de 50 ans qui avaient été entre 5 et 9 ans en contact avec des travailleurs sociaux	Les garçons ayant reçu de l'affection et ceux ayant été victimes d'abus physiques ou négligés ne se différencient pas au niveau de l'alcoolisme et de la délinquance du père, les plus susceptibles d'être touchés étant les enfants rejetés.
Brook et al. (1996)	US	Entrevues séparées avec des parents de 115 enfants âgés de moins de 2 ans.	La consommation de SPA du père était directement et négativement associée au comportement réflexif (tourné vers la réflexion) de l'enfant. L'influence de la consommation de SPA et des traits de caractère de la mère était supérieure à celle du père. L'effet combiné de la consommation de SPA du père et de la mère était plus important sur le comportement anxieux/régressif de l'enfant que sur son comportement réflexif. L'influence de la consommation de SPA des mères sur le comportement anxieux/régressif de l'enfant était contrecarrée par celle d'une faible consommation de SPA du père.
Klee (1988)		Revue de littérature	La consommation de SPA peut être gérée de façon à neutraliser les effets négatifs en ayant recours à des stratégies d'adaptation pour contourner les problèmes créés par les consommations. Les SPA peuvent également avoir des effets positifs sur l'humeur et le comportement des parents.
Pihl et al. (1998)	CA	11 257 individus de cycle 1	une forte consommation d'alcool de la mère était

		de l'enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes. Etude des effets de l'alcoolisme de la mère sur les enfants	positivement liée à des effets négatifs sur sa santé (taux plus élevés de bronchite et d'emphysème) et sur l'éducation de l'enfant, et à des problèmes comportementaux et émotionnels chez celui-ci. Les mères qui consommaient beaucoup évaluaient plus négativement le fonctionnement de la famille et avaient plus tendance à juger leur enfant difficile et à rapporter moins d'interactions positives avec lui, et se trouvaient elles-mêmes plus hostiles et incompétentes à son endroit que les autres mères.
Victimisations à caractère sexuels dans les familles			
Bulik et al. (1989)			Dans la moitié des cas, l'abus sexuel dans l'enfance a été perpétré par un parent consommateur de drogues illicites
Hernandez (1992)	US	3 179 étudiants de milieu rural dans le Midwest américain	6 à 12 % des abus sexuels ont été perpétrés par un parent consommateur de drogues illicites
Graves et al. (1996)	US		Les pourcentages de pédophiles dont la mère ou le père ont des problèmes liés à l'alcool (respectivement 43 % et 62 %) ou aux SPA (alcool exclu, respectivement 39 % et 66 %) sont élevés.
Consommation ultérieure des enfants			
Miller et al. (1993)	US	472 femmes, 18 à 45 ans, alcooliques traitées en clinique, condamnées pour conduite, résidentes en maison pour femmes battues, population générale. Etude entre abus dans l'enfance et développement de problèmes liés à la consommation d'alcool ultérieur	Les taux élevés de victimation dans l'enfance chez les femmes ayant des problèmes liés à l'alcool laissent penser qu'il existe une relation entre la victimation et le développement ultérieur de ces problèmes ; mais la relation en question ne procède pas de la sévérité de la consommation mais de la présence de problèmes liés à l'alcool assez sérieux pour être traités.
Hussey, D. and Singer (1993)	US	Cohorte d'adolescents d'une unité psychiatrique ayant été victimes d'abus sexuels apparié à un groupe d'adolescents sans ces antécédents	Pas de différence significative par rapport à la consommation régulière de cocaïne et de dépresseurs, les jeunes victimes étaient plus susceptibles de consommer régulièrement de la marijuana et des stimulants et avaient expérimenté pour la première fois une drogue illicite plus précocement que les autres
(McClellan J., et al., 1995)	US	Cohorte d'adolescents d'une unité psychiatrique ayant été victimes d'abus sexuels apparié à un groupe d'adolescents sans ces antécédents	les jeunes abusés étaient plus à risque d'être devenus par la suite toxicomanes que les non abusés. L'expérience d'abus sexuel elle-même, plus que sa fréquence, serait le facteur clé ici.
Pérez (2000)	US	2 468 jeunes décrocheurs âgés entre 12 et 18 ans de l'enquête Mexican American drug use and dropout study Rôle des abus physiques et sexuels et co-occurrence dans la consommation de drogues illicites	71,5 % de ceux qui n'avaient jamais subi d'abus physiques ou sexuels n'avaient jamais consommé de cannabis, 83,5 % n'avaient jamais consommé de cocaïne et 82,5 % de stimulants. Ceux qui avaient été victimes d'un abus étaient plus susceptibles d'avoir consommé 10 fois ou plus du cannabis, de la cocaïne ou des stimulants. L'analyse multivariée confirme que les trois groupes d'abusés (physiques, sexuels, physiques et sexuels) avaient des taux de consommation plus élevés que celui des non abusés. Indépendamment d'autres facteurs externes comme la réussite scolaire, la structure familiale et le statut socioéconomique, la double victimation (abus sexuels et physiques) était étroitement liée à la consommation ultérieure de drogues illicites mais très faiblement associée à l'âge du début de consommation. La victimation d'abus physiques uniquement était la plus liée à la consommation de drogues illicites.
Friedman et al. (2000)	US	380 individus de 16, 24 et 26 ans tirés aléatoirement du National collaborative perinatal project. Effets des problèmes familiaux et de la fréquentation des pairs délinquants sur la consommation de SPA	Consommation d'alcool supérieure des sujets ayant rapporté un environnement familial plus agréable, et de ceux dont les parents étaient plus conséquents au plan de la prise de décisions familiales. Comparée à l'alcool et aux drogues dites dures, la consommation de marijuana était davantage liée aux facteurs de risques familiaux mais moins aux comportements déviants et délinquants et aux relations affectives avec les pairs. Les problèmes familiaux et surtout les liens avec les pairs déviants (lien plus fort et plus direct) peuvent influencer la consommation et l'abus de SPA.
Lesrel (2003)	FR	Echantillon national de	Chez les garçons, l'absence de buveurs dans l'entourage

		jeunes de 13 à 20 ans interrogés par questionnaire à domicile. Influence du cercle familial sur les consommations d'alcool	ou de personnes fréquemment ivres sont des facteurs qui dissuadent de consommer de l'alcool. Le fait d'avoir des parents divorcés diminue la fréquence de consommation, À l'inverse, la présence dans l'entourage de nombreux buveurs favorise la consommation d'alcool ; de même que le fait de ne pas parler de ses problèmes personnels en famille. Chez les filles on retrouve le même effet protecteur des parents divorcés ou séparés. La communication difficile au sein de la famille et la présence de buveurs dans l'entourage favorise la consommation. La consommation fréquente d'alcool chez les filles est plus associée à des facteurs psycho-affectifs.
Beck et al. (2001)	FR	Enquête nationale ESCAPAD auprès de jeunes de 17-18 ans	A sexe et âge comparables, que les adolescents dont les parents ne vivent pas ensemble déclarent des niveaux de consommation plus élevés de tabac, de cannabis, d'alcool, de produits à inhaler, de médicaments psychotropes et de stimulants. Par ailleurs, à sexe et âge comparables, La relation attendue entre le fait de ne pas vivre chez ses parents (ou l'un d'eux) et la consommation de SPA n'est pas vérifiée.
(1) US = Etats-Unis; CA = Canada; AU = Australie; UK = Angleterre ; FR = France ; BE = Belgique. SPA : substances psychoactives			

Sources : enquêtes mentionnées dans le tableau.

Conclusions

Consommation et relations familiales : pas de relation causale démontrée mais des facteurs de risques identifiés

L'accumulation d'études et de chiffres ne fait pas explication et encore moins théorie, une association statistique ne démontre pas une causalité, et des mesures sophistiquées n'éliminent pas la complexité des comportements analysés. En somme la connaissance est éparse, fragmentaire, biaisée... Elle n'a pas permis, jusqu'à aujourd'hui à démontrer, contrairement aux idées reçues, de relation causale entre l'usage de substances psychoactives et leur impact sur les relations familiales (et inversement).

Le caractère rétrospectif de la plupart des études et son risque d'erreur induit, les imprécisions sur la mesure des consommations (sans recourir par exemple à des outils standardisé mais plutôt à des estimation faites par les victimes ou les agresseurs), la variabilité de la définition du phénomène mesuré (degré agression sexuelle, degré d'agression physique, intégration de l'agression psychologique dans les violences conjugales), le recours à des sujets institutionnalisés, notamment des détenus, ou à des échantillons de personnes très réduits rendent difficile l'interprétation et la généralisation des résultats observés. Dans le même ordre d'idées, la mesure des agressions sexuelles est très ardue : par exemple, les données juridico-pénales des agresseurs incarcérés ne reflètent pas la réalité à cause de la négociation qui consiste à laisser tomber les chefs d'accusation plus graves en échange de plaider de culpabilité de l'accusé (Coid J., 1986). Et lorsque l'information provient des victimes ou des agresseurs, un élément de subjectivité intervient (Tourigny M. et Dufour M. H., 2000).

Cependant, au regard des études déjà publiées, un certain nombre de facteurs de risques ont été identifiés. Ces facteurs sont les suivants :

- les difficultés familiales et notamment les violences, augmentent si les deux partenaires sont des consommateurs ;
- une consommation d'alcool plus élevée que la moyenne augmente le risque de difficultés familiales et notamment de violence conjugale ;
- la présence de buveurs intensifs dans l'entourage familial, agit comme facteur de risque d'une consommation accrue chez les enfants ;

- des traumatismes intra familiaux subis dans l'enfance augmentent le risque d'une consommation précoce et abusive chez ces enfants à l'adolescence et à l'âge adulte ;
- l'usage de substances psychoactives par l'agresseur et/ou la victime augmente la gravité des agressions à caractère sexuel.

Quelles perspectives ?

Les connaissances sont éparées mais demeurent fragmentaires. Il existe une quantité considérable de chiffres, pour autant, l'analyse de la liaison entre consommation de substances psychoactives et relations familiales requiert encore plus d'études pour colliger les données.

Dans ce contexte, la question essentielle est alors de décider ce que l'on veut savoir et ensuite de proposer des moyens d'y répondre. En ce sens, autant pour mieux suivre les tendances que pour disposer d'outils permettant, par la triangulation des données, d'évaluer les impacts des politiques publiques, il se dégage, de l'ensemble de cette analyse, un certain nombre de pistes pour la mesure des phénomènes en France.

De manière prioritaire, l'examen poussé des trajectoires de consommation de substances psychoactives en s'appuyant sur une étude longitudinale (cohorte) auprès d'un large échantillon de jeunes enfants et de leurs familles s'impose. La mise en place de ce type d'étude n'est pas sans poser de problèmes : acceptabilité politique et individuelle, respect de la confidentialité, coût, délai entre le début du suivi et les premiers résultats....mais il est difficile d'en faire l'économie, dans la mesure où il permet, mieux que tout autre, de tenter une compréhension des mécanismes du passage à divers stades de consommation ainsi qu'une mise en relation de ces usages avec des facteurs personnels, sociaux, environnementaux. Ainsi cette étude de cohorte pourrait inclure le recueil d'éléments relatifs aux :

- conditions socioéconomiques de la famille et ses changements au cours de la vie de l'enfant ;
- milieu de vie et les conditions de logement ;
- intégration et système de soutien familial ;
- relations parents-enfants et entre les membres de la fratrie ;
- consommations de produits dans la famille élargie et des parents ;
- caractéristiques individuelles, sociales, des enfants ainsi que les trajectoires détaillées de consommation de substances psychoactives.

De manière plus immédiate et moins ambitieuse, une série d'interrogations supplémentaires sur la situation et les relations familiales pourraient être ajoutée aux outils d'enquête déjà existants en France : auprès des élèves scolarisés (ESPAD), des jeunes lors de la journée d'appel à la défense (ESCAPAD), et en population générale adulte (Baromètre Santé).

Une enquête de victimation devrait aussi inclure un certain nombre de questions sur les violences intra familiales afin de chercher à en déterminer la prévalence⁴.

Pour aller au delà des perceptions, il y aurait lieu de mener une étude rigoureuse sur un échantillon large de cas de violence conjugale à partir des condamnations enregistrées au cours d'une année. Cette enquête pourrait adopter deux stratégies : une première consisterait à analyser les dossiers eux-mêmes pour tenter de déterminer dans quelle mesure la police ou les parquets soulèvent la question des consommations et quelle en est la nature ; et une seconde, plus qualitative, procéderait par voie d'entretiens avec des victimes et des auteurs, des intervenants judiciaires et sociaux afin de reconstituer trajectoires et perceptions quant au rôle des consommations. Le travail actuellement en

⁴ L'enquête de victimation menée conjointement par l'Observatoire national de la délinquance (OND) et l'INSEE devrait être en mesure d'apporter des éléments sur cette question en 2007.

cours sous la direction de C. Perez-Diaz⁵ pourrait ainsi être reproduit, élargi à plusieurs autres sites et approfondi grâce à des entretiens.

ENCADRE : Qu'en est-il des autres dommages analysés dans la revue de littérature ?

Les mêmes difficultés reviennent constamment dans les études, et ce, quel que soit le type de dommage social examiné : imprécisions des concepts, mesures des consommations aléatoires, faiblesse des d'échantillons, extrapolations et généralisations souvent douteuses du fait des limites précédentes.

Il ne faut cependant pas perdre de vue que l'étude des effets de l'usage des substances psychoactives sur divers domaines de dommages sociaux, tout particulièrement lorsqu'il s'agit des drogues illicites, souffre de trois difficultés majeures :

- le préalable plus ou moins explicité que les substances, les drogues illicites notamment, doivent avoir des effets négatifs ;
- le postulat implicite de la stabilité des effets sociaux des substances psychoactives, notamment des drogues illicites, comme si les usages ne variaient pas dans le temps, et par conséquent leurs effets ;
- la difficulté d'inclure les effets des politiques publiques dans l'évaluation des impacts des usages des substances.

Les études ne sont cependant pas toutes de mauvaise qualité et certaines liaisons ont pu être établies, mais aucune relation causale démontrée. Cette revue de la littérature internationale a donc permis de faire le point sur les facteurs de risques démontrés par la recherche. D'un certain point de vue, la synthèse des résultats des recherches menées en France et dans les pays anglo-saxons peut paraître frustrante car elle met en exergue plus d'interrogations que de certitudes. Ainsi en est-il de nombreux dommages dont il semble qu'ils soient liés aux consommations d'alcool ou de drogues illicites mais sans que l'on puisse établir que ce lien soit causal. Ce point justifie à lui seul l'exercice réalisé : il permet de renverser certaines idées préconçues et erronées, largement présentes dans le débat public.

Facteurs de risques identifiés pour les différents champs des dommages sociaux :

(1) Généralement, les dommages sociaux liés à l'usage de substances psychoactives tendent à augmenter si :

- l'âge d'initiation est significativement plus bas que la moyenne ;
- la variété des produits consommés de manière précoce est significativement plus élevée que la moyenne ;
- la consommation s'installe dans la durée de manière significative ;
- la consommation s'inscrit dans un faisceau de difficultés personnelles et sociales ;
- il y a entrée dans le système judiciaire et notamment une peine de détention.

(2) En ce qui concerne la délinquance :

- si l'âge de commission des premiers délits autres que ceux liés à la législation sur les drogues est significativement plus bas que la moyenne, l'usage de substances psychoactives pourra retarder la sortie de la délinquance ;
- plus les dépenses relatives à la consommation sont élevées, plus il y aura tendance à un comportement délinquant de type acquisitif ;
- plus l'alcool est présent au sein d'une polyconsommation, plus il y aura des risques de comportement délinquant de violence (notamment en situation familiale) ;

⁵ « Les réponses institutionnelles à l'association entre alcool et délinquance. Recherche dans le ressort d'un tribunal de grande instance de la région parisienne ». Les affaires retenues sont des crimes ou de délits qui couvrent 3 grands thèmes : l'alcool au volant, la violence en général ou dans la famille, les agressions sexuelles envers les adultes ou les mineurs. La publication du rapport final de l'enquête est prévue en 2005.

- plus il y a inscription dans une trajectoire de délinquance renforcée par l'intervention du système judiciaire - sans autre forme d'intervention sanitaire – plus une consommation déjà présente sera renforcée et aura tendance à s'aggraver ;
 - les usagers réguliers qui ont déjà une trajectoire de délinquance et qui s'inscrivent dans les réseaux de distribution et de revente présentent davantage de risques de commettre et de subir des actes de violence ;
 - certains marchés de drogues illicites, le crack en particulier, sont plus susceptibles d'induire des violences.
- (3) En ce qui concerne l'économie souterraine et les petits trafics :
- les logiques d'organisation des micro-trafics relèvent aussi bien des types de substances (héroïne vs cocaïne) que des formes de relations sociales qui les sous-tendent (relations familiales, amicales, d'affaires) et des modes de répression ;
 - les relations individuelles au sein de l'organisation des trafics sont empreintes de violence et machisme dans certains groupes sociodémographiques (notamment les classes défavorisées et plus ou moins exclues).
- (4) En ce qui concerne les insécurités :
- la présence d'usagers ou de revendeurs de drogues dans certains quartiers où il existe déjà un certain nombre de difficultés d'ordre socioéconomique et de désordres (déchets dans les rues, graffitis et vandalisme, etc.) est un facteur de risque d'insécurité ;
 - médiatiser les problèmes relatifs aux drogues illicites et rehausser la visibilité des politiques publiques sur les drogues illicites pourrait être un facteur contribuant à augmenter la perception d'une insécurité liée aux drogues.
- (5) En ce qui concerne la corruption :
- un certain nombre de travaux laissent penser que les politiques sur les drogues elles-mêmes, parce qu'elles ont augmenté considérablement les pouvoirs policiers et qu'elles rendent « attrayant » les marchés des drogues, peuvent contribuer à la corruption.
- (6) En ce qui concerne l'exclusion sociale, la précarité et la prostitution:
- plus une trajectoire de consommation continue et variée s'inscrit chez des personnes provenant de milieux défavorisés, plus probable sera la précarité économique et sociale ;
 - chez les femmes, surtout si elles proviennent de milieux défavorisés, une trajectoire de consommation variée et continue augmente la probabilité de la pratique de la prostitution de rue qui en retour augmente la consommation ;
 - une consommation continue et variée entraînera davantage la précarité sociale et économique chez les personnes de minorités ethniques ;
 - une polyconsommation où l'alcool occupe une place prépondérante aggrave la vulnérabilité des personnes déjà en situation d'errance.
- (7) En ce qui concerne les difficultés et échecs scolaires :
- une consommation qui s'inscrit dans un faisceau de facteurs de risques antécédents, comme des difficultés scolaires précoces, un milieu familial éclaté et peu « soutenant », un environnement socioéconomique et un milieu scolaire précaires, auxquels peuvent s'ajouter l'adoption de comportements déviants, augmente les risques de décrochage scolaire ;
 - une consommation régulière, notamment du cannabis, agit comme indicateur de facteur de risque ; l'association à des pairs en situation de délinquance ou de pré-délinquance augmente les risques de difficultés scolaires ;
 - l'exclusion scolaire ou le décrochage à long terme qui s'inscrivent dans une trajectoire de comportements dits à problème ou de primo-délinquance augmente le risque d'une consommation abusive de substances psychoactives, notamment de drogues illicites.
- (8) En ce qui concerne les relations et difficultés familiales :
- Se reporter à l'analyse faite dans le présent article et les principales conclusions

(9) En ce qui concerne l'insertion professionnelle et l'emploi:

- une consommation abusive de certaines substances, notamment l'héroïne, le crack et l'alcool, serait un facteur d'absentéisme au travail et de licenciement ;
- une consommation abusive d'alcool serait liée à divers problèmes relationnels en milieu de travail : disputes avec des collègues ou des supérieurs hiérarchiques par exemple.

(10) En ce qui concerne les accidents du travail et récréatifs:

- une consommation excessive de substances psychoactives, notamment l'alcool, augmente les risques d'accidents domestiques ou récréatifs.

Bibliographie

- ABBEY A., *et al.* - **The effects of clothing and dyad sex composition on perceptions of sex intent: do women and men evaluate these cues differently?**, *Journal of Applied Social Psychology*, Vol.17, 1987, p.108-126.
- ABBEY A. et HARNISH R. J. - **Perception of sexual intent: The role of gender, alcohol consumption, and rape-supportive attitudes**, *Sex Roles*, Vol.32, n°5-6, 1995, p.297-313.
- ABBEY A., *et al.* - **Alcohol's role in sexual assault**, dans R. R. Watson, *Drug and Alcohol Abuse Reviews: Volume 5 Addictive Behaviors in Women*, Totowa, NJ, Humana Press, 1994, p.97-123.
- ABBEY A., *et al.* - **Alcohol, misperception, and sexual assault: How and why are they linked?**, dans D. M. Buss et N. Malamuth, *Sex, Power, Conflict: Evolutionary and Feminist Perspectives*, New York, Oxford University Press, 1996, p.138-161.
- ADLER N. A. et SCHUTZ J. - **Sibling incest offenders**, *Child Abuse and Neglect*, Vol.19, n°7, 1995, p.811-819.
- ALLNUTT S. H., *et al.* - **Co-morbidity of alcoholism and the paraphilias**, *Journal of Forensic Sciences*, Vol.41, n°2, 1996, p.234-239.
- ANTHONY J. C. et FORMAN V. - **At the intersection of public health and criminal justice research on crime and drugs**, (Drugs and crime research forum), Washington, National institute of justice / National institute of drug abuse, 2002.
- ARDS S. et ADELE A. H. - **Reporting of child maltreatment: a secondary analysis of the National Incidence Surveys**, *Child Abuse and Neglect*, Vol.17, n°4, 1993, p.337-344.
- ARELLANO C. M., *et al.* - **Psychosocial correlates of sexual assault among mexican american and white non-hispanic adolescent females**, *Hispanic Journal of Behavioral Sciences*, Vol.19, n°4, 1997, p.446-460.
- BAGLEY C. et SHEWCHUK-DANN D. - **Characteristics of 60 children and adolescents who have a history of sexual assault against others: Evidence from a controlled study**, *Journal of Child and Youth Care*, 1991, p.43-52.
- BARBAREE H. E. - **Stimulus control of sexual arousal : Its role in sexual assault**, dans W. L. Marshall, *et al.*, *Handbook of sexual assault : Issues, theories, and treatment of the offender*, New York, Plenum Press, 1990, p.115-142.
- BARNARD G. W., *et al.* - **A comparison of alcoholics and non-alcoholics charged with rape**, *Bulletin of the American Academy of Psychiatry and the Law*, Vol.7, n°4, 1979, p.432-440.
- BARRÉ M. D., *et al.* - **Délinquance et toxicomanie**, *Revue Documentaire Toxibase*, Vol.2, 1997, p.1-16.
- BAYS J. - **Substance abuse and child abuse: Impact of addiction on the child**, *Pediatric Clinics of North America*, Vol.37, n°4, 1990, p.881-904.
- BECK F. et BROSSARD C. - **Formes d'alcoolisation des femmes en France : typologie des contextes d'usage**, *Non publié*, 2003.
- BECK F., *et al.* - **Regard sur la fin de l'adolescence. Consommation de produits psychoactifs dans l'enquête ESCAPAD 2000**, Paris, OFDT, 2001, 220 p.
- BECKER J. V. et STEIN R. M. - **Is sexual erotica associated with sexual deviance in adolescent males?**, *International Journal of Law and Psychiatry*, Vol.14, n°1-2, 1991, p.85-95.
- BENNETT L. W. **Correlates of domestic abuse by alcoholics and addicts**. in *Paper presented at the 4th International Family Violence Research Conference*, 1995, University of New Hampshire, Durham, NH.
- BENNETT L. W., *et al.* - **Domestic abuse by male alcohol and drug addicts**, *Violence and Victims*, Vol.9, n°4, 1994, p.359-368.
- BERLINER L. et CONTE J. R. - **The Process of Victimization, The Victims Perspective**, *Child Abuse and Neglect*, Vol.14, 1990, p.29-40.
- BLOOD L. et CORNWALL A. - **Childhood sexual victimization as a factor in the treatment of substance misusing adolescents**, *Substance Use and Misuse*, Vol.31, n°8, 1996, p.1015-1039.
- BROCHU S. - **Drogue et criminalité, une relation complexe**, Bruxelles, De Boeck-Wesmael, 1995, 226 p.
- BROCHU S. et SCHNEEBERGER P. - **Drogues et délinquance : regards sur les travaux nord-américains récents**, Paris, CESAMES, 2001.
- BROCHU S. et SCHNEEBERGER P. - **Drogues illicites et délinquance : regards sur les travaux nord-américains.**, *Tendances*, 2001, 1-4 p.

- BROOK J. S., *et al.* - **Toddler adjustment: impact of parent's drug use, personality, and parent-child relations**, *Journal of Genetic Psychology*, Vol.157, 1996, p.281-295.
- BROWN G. R. et ANDERSON M. D. - **Psychiatric morbidity in adult inpatients with childhood histories of sexual and physical abuse**, *American Journal of Psychiatry*, Vol.148, n°55-61, 1991.
- BROWN T. G., *et al.* - **Violent substance abusers in domestic violence treatment**, *Violence and Victims*, Vol.14, n°2, 1999, p.10.
- BROWN T. G., *et al.* - **Toxicomanie et violence conjugale : recension des écrits et état de la situation au Québec**, Gouvernement du Québec, ministère de la Santé et des Services sociaux, Comité permanent de lutte à la toxicomanie, 1999, 78 p. (<http://www.cplt.com/publications/1099violc.pdf>).
- BULIK C. M., *et al.* - **Childhood sexual abuse in women with bulimia**, *Journal of Clinical Psychiatry*, Vol.50, n°12, 1989, p.460-464.
- BURNAM M. A., *et al.* - **Sexual assault and mental disorders in a community population**, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, Vol.56, n°3, 1988, p.843-850.
- BURT M. R. - **Cultural Myths and Support for Rape**, *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol.38, n°2, 1980, p.217-230.
- CAVAIOLA A. et SCHIFF M. - **Psychological distress in abused, chemically dependent adolescents**, *Journal of Child and Adolescent Substance Abuse*, Vol.10, n°2, 2000, p.81-92.
- CESONI M. L. - **Health or public order? The problem of objectives in national drug legislation**, dans, *Policies and strategies to combat drugs in Europe*, Boston, M. Nijhoff Publ, 1995, p. pp. 131-146.
- CIABALDINI A. **Les agressions sexuelles, données épidémiologiques générales**. in 5ème conférence de consensus de la fédération française de psychiatrie : psychopathologie et traitements actuels des agresseurs sexuels. 22-23 novembre 2001, 1999.
- CLÉMENT M.-È. et TOURIGNY M. - **Négligence envers les enfants et toxicomanie des parents : portrait d'une double problématique**, Montréal, Comité permanent de lutte à la toxicomanie, Gouvernement du Québec, 1999.
- COID J. - **Alcoholism and violence**, *Drug and Alcohol Dependence*, Vol.9, 1982, p.1-13.
- COID J. - **Alcohol, rape and sexual assault**, dans P. F. Brain, *Alcohol and Aggression*, London, Croom Helm, 1986, p.161-183.
- COMITÉ SPÉCIAL DU SÉNAT SUR LES DROGUES ILLICITES - **Le cannabis : positions pour un régime de politique publique pour le Canada**, Ottawa, Sénat du Canada, 2002.
- COULTON C., *et al.* - **Neighbourhoods and child maltreatment: A multi-level study of resources and controls**, *Child Abuse and Neglect*, Vol.23, n°11, 1999, p.1019-1040.
- COXELL A., *et al.* - **Lifetime prevalence, characteristics, and associated problems of non consensual sex in men : cross sectional survey**, *BMJ*, Vol.318, n°71.87, 1999, p.846-850.
- CUNRADI C. B., *et al.* - **Alcohol-Related Problems, Drug Use, and Male Intimate Partner Violence Severity Among US Couples**, *Alcoholism : Clinical and Experimental Research*, Vol.26, n°4, 2002, p.493-500.
- DE LAHARPE F. - **Alcool et enfance maltraitée**, *Alcoologie et addictologie*, Vol.23, n°3, 2002, p.460-462.
- DEKESEREDY W. et KELLY K. - **The incidence and prevalence of woman abuse in Canadian university and college dating relationships**, *Canadian Journal of Sociology*, Vol.18, n°2, 1993, p.137-159.
- DEMBO R., *et al.* - **The relationships of substance abuse and other delinquency over time in a sample of juvenile detainees**, *Criminal Behaviour and Mental Health*, Vol.3, 1993, p.158-179.
- DENISON M. E., *et al.* - **Alcohol and cocaine interactions and aggressive behaviors**, *Recent Developments in Alcoholism*, n°13, 1997, p.283-303.
- DUTTON D. G. - **Theoretical and empirical perspectives on the etiology and prevention of wife assault**, dans R. D. Peters et R. J. McMahon, *Aggression and Violence Throughout the Life Span*, CA, Sage Publications, 1992, p.192-221.
- FAGAN R. W., *et al.* - **Reasons for alcohol use in maritally violent men**, *American Journal of Drug and Alcohol Abuse*, Vol.14, 1988, p.371-392.
- FAMULARO R., *et al.* - **Parental substance abuse and the nature of child maltreatment**, *Child Abuse and Neglect*, Vol.16, n°4, 1992, p.475-483.
- FINKELHOR D. et BARON - **High-risk children**, dans D. Finkelhor, *A sourcebook on child sexual abuse*, Beverly Hills, CA, Sage, 1986, p.89-118.
- FLEMING J., *et al.* - **The relationship between childhood sexual abuse and alcohol abuse in women : A case-control study**, *Addiction*, Vol.93, n°12, 1998, p.1787-1788.

- FLUKE J., *et al.* - **Recurrence of maltreatment: An application of the National Child Abuse and Neglect Data System (NCANDS)**, *Child Abuse and Neglect*, Vol.23, n°7, 1999, p.633-650.
- FOX K. M. et GILBERT B. O. - **The interpersonal and psychological functioning of women who experienced childhood physical abuse, incest, and parental alcoholism**, *Child Abuse and Neglect*, Vol.18, n°10, 1994, p.849-858.
- FRIEDMAN A. S., *et al.* - **Family structure versus family relationships for predicting to substance use/abuse and illegal behavior**, *Journal of Child and Adolescent Substance Abuse*, Vol.10, n°1, 2000, p.1-16.
- GLEASON WALTER J. - **Psychological and Social Dysfunctions in Battering Men: A Review**, *Aggression and Violent Behavior*, Vol.2, n°1, 1997, p.43-52.
- GOODCHILDS J. et ZELLMAN G. - **Sexual signalling and sexual aggression in adolescent relationships**, dans N. Malamuth et E. Donnerstein, *Pornography and Sexual Aggression*, New York, Academic Press, 1984, p.233-246.
- GOODCHILDS J., *et al.* - **Adolescents and their perceptions of sexual interactions**, dans A. W. Burgess, *Rape and Sexual Assault*, New York, Garland Publishing Company, 1988, p.245-270.
- GRAVES R. B., *et al.* - **Demographic and parental characteristics of youthful sexual offenders**, *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, Vol.40, n°4, 1996, p.300-317.
- GRAY M. D., *et al.* - **Sexual aggression and victimization : A local prespective**, *Response to the Victimization of Women and Children*, Vol.11, n°3, 1988, p.9-13.
- GUDJONSSON G. H. et SIGURDSSON J. F. - **Differences and similarities between violent offenders and sex offenders**, *Child Abuse and Neglect*, Vol.24, n°3, 2000, p.363-372.
- HACHET P. - **Les toxicomanes et leurs secrets**, Paris, Les belles lettres, 1996, 212 p.
- HEGARTY K. et ROBERTS G. - **How common is domestic violence against women? The definition of partner abuse in prevalence studies**, *Australian and New Zealand Journal of Public Health*, Vol.22, n°1, 1998, p.49-54.
- HERNANDEZ J. T. - **Substance abuse among sexually abused adolescents and their families**, *Journal of Adolescent Health*, Vol.13, n°8, 1992, p.658-662.
- HILLBRAND M., *et al.* - **Rapists and child molesters: Psychometric comparisons**, *Archives of Sexual Behavior*, Vol.19, n°1, 1990, p.65-71.
- HOTALING G. T. et SUGARMAN D. B. - **An analysis of risk markers in husband to wife violence: The current state of knowledge**, *Violence and Victims*, Vol.1, n°2, 1986, p.101-124.
- HUSSEY D. et SINGER M. - **Behavioral problems and family functioning in sexually abused adolescent inpatients**, *Journal of the Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, Vol.32, n°5, 1993, p.954-961.
- IRELAND T. et WIDOM C. C. - **Childhood victimization and risk for alcohol and drug arrests**, *International Journal of the Addictions*, Vol.29, n°2, 1994, p.235-274.
- JAMOULLE P. et PANUNZI-ROGER N. - **Enquête de terrain auprès d'usagers de drogues**, *Psychotropes*, Vol.7, n°3-4, 2001, p.31-48.
- JARVIS T. J. et WALTON L. - **Exploring the nature of the relationship between child sexual abuse and substance use among women**, *Addiction*, Vol.93, n°6, 1998, p.865-876.
- JASPARD M., *et al.* - **Les violences envers les femmes en France. une enquête nationale**, Paris, La Documentation Française, 2002, 370 p.
- JOHNSON H. - **The Role of Alcohol in Male Partners' Assaults on Wives**, *Journal of Drug Issues*, Vol.30, n°4, 2000, p.725-740.
- JOHNSON S. D., *et al.* - **Alcohol and rape in Winnipeg, 1966-1975.**, *Journal of Studies on Alcohol*, Vol.39, n°11, 1978, p.1887-1894.
- KANTOR G. K. et STRAUS M. A. - **Substance abuse as a precipitant of wife abuse victimizations**, *American Journal of Drug and Alcohol Abuse*, Vol.15, n°2, 1989, p.173-189.
- KAUFMAN J. et ZIGLER E. - **Do abused children become abusive parents?**, *American Journal of Orthopsychiatry*, Vol.57, 1987, p.186-198.
- KENNEDY L. W. et DUTTON D. G. - **The incidence of wife assault in Alberta**, *Canadian Journal of Behavioral Sciences*, Vol.21, n°1, 1989, p.40-54.
- KIKUCHI J. **What do adolescents know and think about sexual abuse?** in *Paper presented at National Symposium on Child Victimization*, 1998, Anaheim, CA.
- KLEE H. - **Drug-using parents: analysing the stereotypes**, *International Journal of Drug Policy*, Vol.9, 1988, p.437-448.
- KORBIN J. - **Impoverishment and child maltreatment in African American and European American neighborhoods**, *Developmental Psychopathology*, Vol.10, n°2, 1998, p.215-233.

- KOSS M. P. et DINERO T. E. - **Discriminant analysis of risk factors for sexual victimization among a national sample of college women**, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, Vol.57, 1989, p.242-250.
- LANGÉVIN R. et BAIN J. - **Diabetes in sex offenders: a pilot study**, *Annals of Sex Research*, Vol.5, n°2, 1992, p.99-118.
- LANGÉVIN R. et LANG R. A. - **Substance abuse among sex offenders**, *Annals of Sex Research*, Vol.3, n°4, 1990, p.397-424.
- LANGÉVIN R., *et al.* - **Neuropsychological impairment in incest offenders**, *Annals of Sex Research*, Vol.1, n°3, 1988, p.401-415.
- LEONARD K. E. et JACOB T. - **Sequential Interactions Among Episodic and Steady Alcoholics and Their Wives**, *Psychology of Addictive Behaviors*, Vol.11, n°1, 1997, p.18-25.
- LESREL J., *et al.* - **Les adolescents français face à l'alcool, comportements et évolution, 2ème enquête transversale (2001)**, Paris, IREB, 2003.
- MAC MILLAN H. L., *et al.* - **Prevalence of child physical and sexual abuse in the community. Results from the Ontario Health Supplement**, *JAMA*, Vol.278, n°2, 1997, p.131-135.
- MACCOUN R., *et al.* - **Assessing Alternative Drug Control Regimes**, *Journal of Policy Analysis and Management*, Vol.15, n°3, 1996.
- MAKER A. H., *et al.* - **Long-term psychological consequences in women of witnessing parental physical conflict and experiencing abuse in childhood**, *Journal of Interpersonal Violence*, Vol.13, n°5, 1998, p.574-589.
- MCCLELLAN J., *et al.* - **Clinical characteristics related to servery of sexual abuse: A study of seriously mentally ill youth**, *Child Abuse and Neglect*, Vol.19, n°10, 1995, p.1245-1254.
- MCCORD J. - **Relationship between Alcoholism and Crime over the Life Course**, dans H. B. Kaplan, *Drugs, Crime and Other Deviant Adaptations : Longitudinal Studies*, New York, Plenum Press, 1995, p.129-141.
- MEREDITH W. H., *et al.* - **Family violence: its relation to marital and parental satisfaction and family strengths**, *Journal of Family Violence*, Vol.1, n°299-305, 1986.
- MICZEK K. A., *et al.* - **Alcohol, drugs of abuse, aggression, and violence**, dans A. J. Reid et J. A. Roth, *Understanding and preventing violence*, Vol.3, Washington, DC, National Academy Press, 1994, p.377-570.
- MILLER B. A. - **The Interrelationships Between Alcohol and Drugs and Family Violence**, dans M. De La Rosa et coll, *Drugs and Violence: Causes, Correlates and Consequences. Research Monograph 103*, U.S. Department of Health and Human Services, 1990.
- MILLER B. A., *et al.* - **Spousal violence among alcoholic women as compared to a random household sample**, *Journal of Studies on Alcohol & Alcoholism*, Vol.50, 1989, p.533-540.
- MILLER B. A., *et al.* - **Interrelationship between victimization experiences and women's alcohol use**, *Journal of Studies on Alcohol*, Vol.11 (Suppl.), 1993, p.109-117.
- MILLER B. A., *et al.* - **Alcohol, drugs and violence in children's lives**, dans M. Galanter, *Recent Developments in Alcoholism. Alcoholism and Violence*, New York, Plenum Press., 1997, p.357-385.
- MILLER P. M., *et al.* - **Emergence of alcohol expectancies in childhood: A possible critical period**, *Journal of Studies on Alcohol*, Vol.51, n°343-349, 1990.
- MURPHY C. M. et O'FARRELL T. J. - **Factors associated with marital aggression in male alcoholics**, *Journal of Family Psychology*, Vol.8, n°3, 1994, p.321-335.
- NEWTON-TAYLOR B., *et al.* - **Prevalence and factors associated with physical and sexual assault of female university students in Ontario**, *Health Care Women Int.*, Vol.19, n°2, 1998, p.155-164.
- NORRIS J. et CUBBINS L. A. - **Dating, drinking, and rape: Effects of victim's and assailant's alcohol consumption on judgments of their behavior and traits**, *Psychology of Women Quarterly*, Vol.16, 1992, p.179-191.
- PARKER H. et PARKER S. - **Father-daughter sexual abuse: an emerging perspective**, *American Journal of Orthopsychiatry*, Vol.56, n°4, 1986, p.531-549.
- PERETTI-WATEL P. - **Du recours au paradigme épidémiologique pour l'étude des conduites à risque**, *Revue française de sociologie*, Vol.45, n°1, 2004, p.103-132.
- PEREZ DIAZ C. - **Alcool et délinquance : état des lieux**, (Documents du CESAMES), Vol. 7, CESAMES, 2000, 104 p.
- PÉREZ D. M. - **The Relationship Between Physical Abuse, Sexual Victimization, and Adolescent Illicit Drug Use**, *Journal of Drug Issues*, Vol.30, n°3, 2000, p.641-662.
- PIHL R. O., *et al.* - **Alcohol and Parenting : The Effects of Maternal Heavy Drinking**, Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique, ministère du Développement des

- ressources humaines du Canada, 1998, 49 p. (<http://www.hrdc-drhc.gc.ca/sp-ps/arb-dgra/publications/research/1998docs/W-98-27/w-98-27e.pdf>).
- POLUSNY M. A. et FOLLETTE V. M. - **Long-term correlates of child sexual abuse: Theory and review of the empirical literature**, *Applied Preventive Psychology*, Vol.4, 1995, p.143-166.
- REUTER P., *et al.* - **Money from Crime. A Study of the Economics of Drug Dealing in Washington, D.C.**, Santa Monica, 1990.
- ROHSENOW D., *et al.* - **Molested as children: Hidden contribution to substance abuse?**, *Journal of Substance Abuse Treatment*, Vol.5, n°13-18, 1988.
- ROSE S. M., *et al.* - **Undetected abuse among intensive case management clients**, *Hospital and Community Psychiatry*, Vol.42, n°5, 1991, p.499-503.
- SANSFACON D., *et al.* - **Drogues et dommages sociaux. Revue de littérature internationale**, Saint-Denis, OFDT, 2005, 456 p. (<http://www.ofdt.fr/BDD/publications/fr/dommages05.xhtml>).
- SINGLE E., *et al.* - **Proposed International Guidelines for Estimating the Costs of Substance Abuse**, Toronto, Canadian Centre on Substance Abuse, 1995.
- SINGLE E., *et al.* - **The Costs of Substance Abuse in Canada, Highlights of a Major Study of the Health, Social and Economic Costs associated with the Use of Alcohol, Tobacco and Illicit Drugs**, Toronto, Canadian Centre on Substance Abuse, 1996.
- STRAUS M. A., *et al.* - **Behind closed doors: A survey of family violence in America**, New York, Doubleday and Co., 1980.
- STRAUS M. A. et GELLES R. J. - **Physical violence in American families: Risk factors and adaptations to violence in 8,145 families**, Durham, NC, University of New Hampshire, 1990.
- TEETS J. M. - **The incidence and experience of rape among chemically dependent women**, *Journal of Psychoactive Drugs*, Vol.29, n°4, 1997, p.331-336.
- TOURIGNY M. et DUFOUR M. H. - **La consommation de drogues ou d'alcool en tant que facteur de risque des agressions sexuelles envers les enfants: une recension des écrits.**, Montreal, CPLT, Comité Permanent de Lutte à la Toxicomanie, 2000, 113 p.
- TOURIGNY M. et LAVERGNE C. - **Les agressions à caractère sexuel : état de la situation, efficacité des programmes de prévention et facteurs reliés à la dénonciation**, Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux, 1995.
- ULLMAN S. E. et KNIGHT R. A. - **A multivariate model for predicting rape and physical injury outcomes during sexual assaults**, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, Vol.59, 1991, p.724-731.
- WIDOM C. S. - **Child abuse and alcohol use and abuse**, dans S. E. Martin, *Alcohol and Interpersonal Violence: Fostering Multidisciplinary Perspectives*, Bethesda, MD, National Institute on Alcohol Abuse and Alcoholism, 1993, p.291-314.
- WIDOM C. S. et HILLER-STURMHÖFEL S. - **Alcohol abuse as a risk factor for and consequence of child abuse**, *Alcohol Research and Health*, Vol.25, n°1, 2001, p.52-56.
- WILSNACK S. C. et AL - **Childhood sexual abuse and women's substance abuse: National survey findings**, *Journal of Studies on Alcohol*, Vol.58, 1997, p.264-271.
- WINDLE M., *et al.* - **Physical and sexual abuse and associated mental disorders among alcoholic inpatients**, *American Journal of Psychiatry*, Vol.152, n°1322-1328, 1995.